

## Dimanche de la Septuagésime – [Abbé Le Noan]

Au Nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ! Amen.

« Septuagésime ! » Chers fidèles ! Voilà un mot que l'on entend rarement prononcer aujourd'hui. Et pour cause : le Carême, tout le monde (ou presque) sait ce que c'est (ou croit le savoir). Mais la Septuagésime ? Et leurs petites sœurs la Sexagésime et la Quinquagésime ? Pourquoi ne pas commencer tout simplement à la Quadragésime, le Carême, comme le voulurent les réformateurs de la liturgie qui ont supprimé l'Avant-Carême du nouveau rite ? Pourquoi ne pas commencer à l'octogésime ou à la nonagésime ? Bref à quoi sert cette période intermédiaire entre le temps après la Pentecôte et le Carême stricto sensu ? "Pour le savoir, regardons donc les textes de la messe d'aujourd'hui. Ils nous répondent en trois mots clé : la « tribulation » (introït), la « course » (épître) et le « denier » (l'évangile).

### 1. La tribulation

« Les gémissements de la mort m'ont environné », avons-nous entendu dans l'Introït. Nous qui sommes « justement affligés pour nos péchés », comme le dit la collecte, nous voilà qui prions « De profundis clamavi ad te Domine, Domine exaudi vocem meam. » (« Du fond des abîmes, j'ai crié vers vous Seigneur. Seigneur ! Ecoutez ma voix. ») Ces textes de la messe nous rappellent un peu brutalement que la terre est une vallée de larmes.

Pourquoi ?

L'homme fut créé bon. Aux origines de l'humanité, il n'y avait pas la souffrance.

Et pourtant, l'homme est déchu. C'est cette déchéance morale et spirituelle qui a fait entrer son cortège de maux dans le monde, de la maladie à la mort, et surtout, le prince de tous les maux : le péché et la haine de Dieu.

Certes : l'homme est relevé par le Christ. Le Christ nous sauvés du péché. Nous sommes donc tous sauvés – en espérance. Mais pour atteindre ce salut, encore faut-il le suivre. Le suivre où ? Au Golgotha. La réponse de Jésus-Christ à la souffrance, au péché et au mal en général, c'est la Croix. C'est la Croix de Jésus-Christ qui convertit la malédiction portée à Adam et Eve (« Tu enfanteras dans la

douleur », et « Tu travailleras à la sueur de ton front ») en chemin de rédemption et de sanctification.

Certes ! La Croix est difficile à domestiquer. Cela peut prendre une vie. Souvent, on n'y arrive pour ainsi dire que du bout des doigts, quand l'épreuve bat déjà son plein. Qu'importe ! Il faut s'abandonner à Jésus qui a déjà souffert pour nous sauver et qui vient par notre souffrance revivre sa Passion en ceux qui lui sont fidèles. « Si vous portez de bon coeur la Croix, elle-même vous portera et vous conduira au terme désiré, où vous cesserez de souffrir », écrit l'Auteur de l'Imitation de Jésus-Christ. « ... mais, ajoute-t-il, ce ne sera pas en ce monde. Si vous la portez à regret, vous en augmentez le poids, vous rendez votre fardeau plus dur, et cependant il vous faut la porter. Si vous rejetez une Croix, vous en trouverez certainement une autre, et peut-être plus pesante. Croyez-vous échapper à ce que nul homme n'a pu éviter ? Quel saint a été dans ce monde sans croix et sans tribulation ? » (*L'Imitation*, II, 12).

Premier élément de réponse : Le Carême (et le temps de la Septuagésime) sont une préparation à la Croix, une occasion d'apprendre à la domestiquer, en retrouvant le sens de l'ascèse à travers de petits actes de pénitence.

## **2. La course**

« La vie est un combat », dit Saint Paul en substance aux Corinthiens. Voilà une image qui tombe bien pour nous, qui avons sans doute la tête encore pleine de souvenirs des récents Jeux Olympiques – Je ne parle pas de la cérémonie de clôture. Pourquoi ce qui nous réjouit, ce nous applaudissons dans le domaine profane, peine-t-il tant à nous enthousiasmer dans le domaine spirituel ? Serait-ce la crainte de finir... aux pieds du podium ? Crainte peu fondée, nous dira l'Évangile. En revanche, oui, il faut combattre. « Le Seigneur t'a créé sans toi, mais il ne sauvera pas sans toi », enseigne Saint Augustin. Le Ciel se mérite. Certes : la grâce, par laquelle nous sommes sauvés, est un don gratuit. La grâce ne se mérite pas. Mais par la grâce, Dieu nous donne la possibilité de mériter. Dire que l'on ne mérite pas, en aucune manière, le salut, c'est faire sienne l'erreur protestante qui professe que l'on est rien d'autre qu'un spectateur de son salut. Dire à l'inverse que le salut se réduit à une forme de performance, à l'effort individuel, c'est tomber dans l'erreur opposée : le pélagianisme. Entre les deux, il y a la vérité catholique. Ce que Dieu a accompli une fois pour toutes pour

nous sur la Croix, il veut nous y associer. Il y a la grâce, qui vient de Dieu, et la vertu, qui vient de nous. Voilà pourquoi Saint Paul choisit l'image du sport : la vie spirituelle est un combat viril contre des adversaires qui veulent notre perte. Lutte avec constance et générosité dans le stade, et vous serez récompensés ! Or, tout combat se prépare. C'est pourquoi le Carême est précédé de ce Pré-Carême qui s'ouvre avec le dimanche de la Septuagésime.

### 3. Le denier.

« Mais M. l'abbé ! Saint Paul dit bien : « les coureurs participent tous à la course, mais un seul remporte le prix ? » Je ne vais jamais y arriver ! C'est là que Notre Seigneur vient à point nommer nous instruire par la parabole des ouvriers de la vigne. Quel que soit leur effort, tous remportent la même récompense (à l'indignation, d'ailleurs, vous le savez, des ouvriers de la première heure). Contradiction ? Saint-Paul aurait-il mal compris l'Évangile ? Bien sûr que non ! Ce que Saint Paul veut dire, c'est qu'il faut faire preuve de générosité et de constance dans le combat spirituel. Rassurez-vous, le salut n'est pas réservé à une petite élite d'athlètes de très haut niveau (sans quoi je n'aurais moi le premier aucune chance). A l'inverse, par l'image du denier, Notre Seigneur ne nie pour autant qu'il y aura du plus et du moins dans le Ciel : tous auront la même récompense, c'est-à-dire tous verront Dieu dans le face à face d'un amour éternel. Mais nous verrons Dieu selon la mesure de notre sainteté personnelle, c'est-à-dire selon la mesure où nous l'aurons imité, où nous lui aurons ressemblé. « Soyez saints comme je suis saint », prescrit déjà le *Lévitique (20, 26)* cité par Saint Pierre (*1Pi 1, 15*). Il en va de même pour des vases de différentes contenances : tous reçoivent la même eau, mais tous n'en reçoivent que selon ce qu'ils peuvent contenir. Voilà comment, dans le domaine du salut, Dieu est à la fois miséricordieux et juste. Troisième leçon de la Septuagésime : travaillons donc à devenir de grands vases !

Chers fidèles : Que ces textes de la messe de la Septuagésime nous enflamment d'ardeur pour que nous courions nous aussi dans le stade, à l'invitation de l'Apôtre. Je signale d'ailleurs que vous pouvez participer au parcours « Virtus » proposé (entre autres) par la FSSP et à propos duquel vous trouverez des prospectus à l'entrée de l'église. Luttons chacun à la mesure de notre force et de la grâce que nous avons reçue afin d'embrasser cette si belle récompense qu'est le Seigneur Lui-même ! Amen.